

【書 評】

Résumé et commentaire de *De l'illettrisme en général et de l'école en particulier* d'Alain Bentolila

Go KINJO

アラン・ベントリラ著 『De l'illettrisme en général et de l'école en particulier』 についての要約及び書評

金 城 豪

Résumé de livre

Le terme d'illettrisme apparaît au début des années 80, crée par A.T.D Quart Monde, sans définition précise. Ce mot avait pour intérêt majeur de permettre de parler d'illettrés et non d'analphabètes. A cette époque, l'idée que l'on puisse être incapable de lire et d'écrire en France apparaissait in congrue.

En 1979, à un questionnaire de la CEE, la France niait l'existence de l'analphabétisme sur son territoire. On se cache derrière des chiffres car la mesure de l'illettrisme dérange. Elle met en cause l'activité d'institutions et d'organismes. Alors que l'on se contente de quelques actions sans envergure, il faudrait affronter avec lucidité et réalisme les problèmes posés par l'illettrisme. On se refuse à mettre en œuvre la démarche rigoureuse de mesure et d'analyse qui s'impose. Pourtant l'illettrisme constitue un danger majeur pour la cohésion sociale et nationale.

D'après une enquête menée en 1995 sur un échantillon représentatif de la population des jeunes adultes en France, on peut affirmer que 8% d'entre eux sont incapables d'affronter la lecture d'un texte simple et court.

Pour savoir comment lisent les illettrés, l'équipe de AB a mené une enquête qui consistait à faire lire un petit texte la moindre parcelle de sens. Quatre sur les cinq restant inventent une histoire en ne sollicitant le texte que pour fournir avec plus ou moins d'exactitude le ou les personnages, parfois le lieu, plus rarement le temps. Ils n'empruntent que les noms et excluent quasiment les verbes et les adjectifs. En effet, ils possèdent une réserve de mots écrits, qu'ils ont acquis de manière essentiellement avec globale. L'histoire que les illettrés inventent ne

respect pas le sens du texte. Car ils entretiennent avec l'écrit un malentendu fondamental : pour eux, le texte ne représente pas le lieu où l'on puise les informations qui vont façonner la construction du sens. On ne leur a pas fait prendre conscience que la lecture d'un texte est un temps de négociation entre le respect que l'on doit aux directives lexicales et syntaxiques imposées par l'auteur et la revendication légitime d'une certaine liberté d'interprétation personnelle. La « Lecture illettrée » ne voit pas son insécurité uniquement alimentée par la faiblesse des instruments d'analyse, elle l'est aussi par la conscience plus qu'incertaine des enjeux attachés à l'acte de lecture.

Cette insécurité de la lecture est l'écho de celle de l'oral. Fondamentalement, les règles qui régissent l'oral et l'écrit sont identiques. Lecture et écriture s'appuient donc sur un usage satisfaisant du langage oral et contribuent en retour à mieux en révéler les composantes et les mécanismes.

Il convient donc de s'intéresser à l'apprentissage du langage oral. A un certain stade de cet apprentissage, l'enfant demande que l'on comprenne ce qu'il dit du monde sans être encore capable de fournir à l'autre les moyens linguistiques nécessaires puis l'enfant posera indirectement, par le biais de ses tentatives langagières cette question : comment fait-on pour transmettre du sens ? Comment fait-on pour mettre en mots ? Pour que ces tentatives réussissent, il faut que l'enfant ait affaire à des médiateurs-auditeurs (sa famille) exigeants et bienveillants qui en quatre étapes analyseront les échecs pour les transformer en conquêtes nouvelles. Lorsque le discours n'a pas atteint son but, celui de faire partager à l'autre une expérience qu'il ne possédait pas, les parents doivent faire un constat d'échec. Puis ils identifient l'échec en demandant des précisions informatives qui manquaient au message, dans un troisième temps, ayant créé les conditions de réussite en modifiant le message pour atteindre son but. Enfin, on constate la réussite de l'enfant pour lui faire comprendre que c'est ainsi qu'il doit procéder pour atteindre son but.

Malheureusement, de nombreux enfants n'ont pas à leur disposition un médiateur-auditeur aussi disponible et risque de s'enfoncer dans les couloirs de l'illettrisme.

L'extrême difficulté qu'a l'illettré à développer par la parole une relation qui tiendra compte de l'autre nourrit un processus d'enfermement linguistique. Il se retrouve non seulement dans un ghetto linguistique car il réduit le cercle des choses sur lesquelles il peut s'exprimer mais aussi dans un ghetto social car il réduit le cercle des gens avec lesquels il peut s'exprimer. Il ne peut assurer son insertion professionnelle (même dans le travail dit manuel).

Cela peut le mener plus facilement à la violence car il est privé du temps de la pacifique

confrontation linguistique. Il est aussi plus vulnérable aux discours simplificateurs d'intolérance et d'arbitraire mais aussi il est plus facile à exploiter matériellement. En effet, il est en difficulté de conceptualisation et d'argumentation. Il ne peut donc pas prendre une distance par rapport aux discours qui prétendent apporter des réponses simples immédiates et définitives. Il semble aujourd'hui que dans les nouvelles générations de parents, beaucoup minimisent l'ambition culturelle de la lecture pour réduire celle-ci à une fonctionnalité utilitaire et professionnelle. Cela risque de couper le monde de l'écrit en petits lecteurs du quotidien et de l'utile contre quelques grands lecteurs capables de lire plus loin et plus haut. Il est vrai que le citoyen d'aujourd'hui doit accomplir une multitude d'actes de lecture et d'écriture pour sa survie sociale (par exemple il faut pouvoir lire les détails d'une convocation ou les consignes d'un formulaire administratif). Il ne faudrait pas que la lecture (ou les nouvelles formes de lecture) plus utilitaire plus ponctuelle plus immédiate ne destituent la mémoire humaine de ce rôle essentiel de donner sens, cohérence et continuité à notre vision du monde.

Il faut donc regretter que l'univers culturel dans lequel le citoyen illettré évolue induit de mauvaises habitudes sémiologiques par la publicité ou les séries télévisuelles qui ne fournissent que du sens préfabriqué. Cela détourne de tout processus d'investigation ou de questionnement. Ainsi, il s'oppose fortement et insidieusement au monde du lire.

L'illettrisme n'est pas la conséquence directe et la cause de la plupart des détresses sanitaires et sociales mais il les accompagne souvent, les aggrave et le pérennise.

L'école ne doit pas être le reflet des inégalités sociales et individuelles. Elle doit prendre en compte dans la programmation pédagogique le handicap linguistique de certains. D'ailleurs, les objectifs qu'elle s'est fixés officiellement est de faire des enfants qui lui sont confiés, des lecteurs efficaces, polyvalents et autonomes à la fin du Cycle 3. Malheureusement, on constate que notre système scolaire ne parvient pas en douze années de scolarisation à faire franchir aux élèves socialement défavorisés un seuil de lecturisation irréversible. Pour beaucoup, tout paraît se jouer hors et après l'école.

La maternelle doit être le lieu où se font les élucidations dont n'auront pas bénéficié certains élèves à l'extérieur.

Face à leur menace de la détresse sémiologique, le maître par son intervention se doit de donner sens à la diversité et au désordre du monde.

Les activités de création et de manipulation en classe doivent prioritairement servir à découvrir et à comprendre les principes fondateurs de la transmission du sens. L'on parle avec des intentions précises avec un autre, cela implique un devoir de compréhensibilité et un droit de

se faire entendre.

La maternelle devrait davantage s'occuper de la maîtrise de la communication orale en utilisant la démarche en 4 temps dont nous avons parlé ci-dessus : le constat d'échec, l'identification des causes de l'échec, les conditions de réussite et son constat. Elle devrait leur faire découvrir que le langage n'est pas un continuum sonore, qu'il y a une grammaire que chaque mot à un sens, savoir ce que c'est que lire avant de savoir lire, Il aura aussi développer une stratégie de lecture selon le texte auquel il a à faire.

Durant l'apprentissage de l'écrit lui-même, il faut savoir qu'apprendre à lire n'est pas inné, identifier les mots, reconnaître les relations entre lettres et sons, comprendre les phrases, construire le sens d'un texte sont le résultat d'un apprentissage souvent laborieux, les opérations de décodage s'automatisent par la suite.

L'identité d'un mot n'est jamais de l'ordre du peut-être c'est la maîtrise du code et non l'apport aléatoire du contexte qui conditionne la réussite ou l'échec.

Les apprentis-lecteurs ont des droits et des devoirs par rapport à un texte, « le principe de probité de lecture ». On trouve dans le texte le sens donné par celui-ci que le lecteur doit respecter, mais il aura aussi son interprétation personnelle.

Par la suite, pour que la lecturisation soit irréversible, il est souhaitable de mettre en place un dispositif d'évaluation pour chaque établissement scolaire. Un observatoire d'école constituerait un réseau d'échanges et de réflexions dont la coordination et l'animation seraient assurées par l'équipe d'inspection. Il faudrait mettre en synergie 4 niveaux essentiels de responsabilités d'action (la classe, l'école, la circonscription, les parents).

Enfin, il faut cesser de faire semblant d'agir pour les illettrés.

Résumé des deux chapitres

III/ Les causes culturelles et sociales

L'illettrisme ghetto linguistique et ghetto social ?

L'illettrisme aujourd'hui est une véritable réclusion linguistique. Il s'agit d'un enfermement subi, d'une communication rétrécie, d'un rapport à l'écrit condamné d'emblée à l'échec. Cette langue illettrée rend très difficile toute tentative de relation pacifique, tolérante et maîtrisée avec un monde devenu hors de portée des mots, indifférent au verbe. En cela,

l'illettrisme constitue une sorte d'autisme social, il accompagne, nourrit et renforce l'exclusion, en fermant toute issue à l'agressivité et à la violence. De plus, il est rendu vulnérable – du fait de son incapacité à conceptualiser et à argumenter – aux discours simplistes, qui prétendent porter des réponses simples immédiates et définitives. Le citoyen illettré est donc exploitable et docile à des lois arbitraires et aux régimes intolérants.

On voit qu'il est utile de savoir lire et écrire, pourtant il semble que certains en doutent. En 1994, une enquête menée sur un échantillon représentatif de parents d'enfants de 8 à 15 ans montre que la majorité accordent de l'importance au savoir-lire et confirment la fonction d'information et de documentation de la lecture. Une analyse plus précise montre que les parents de moins de 35 ans insistent surtout sur le rôle de l'acquisition de nouvelles connaissances de la lecture et aussi sur l'importance de la lecture dans la réussite professionnelle. Ce qui explique pourquoi aujourd'hui beaucoup plus de gens soient amenés plus fréquemment à des actes de lecture car la plupart des activités professionnelles exigent que l'on soit capable de se procurer telle ou telle information de façon rapide et pertinente. Pourtant, cela ne veut pas dire qu'on lit mieux aujourd'hui. Les progrès extraordinaires des banques des données, les instruments « multimédia » sont apparemment un formidable moyen d'acquérir des connaissances. Cela entraîne une habitude de lecture ponctuelle et éphémère des informations et dissuade les mémoires humaines de se construire ce réseau complexe de connaissances interreliées que certains nomment culture et qui donne à l'analyse sa profondeur, à la réflexion sa continuité.

Pour en revenir à la fonction utilitaire de l'écrit, il n'est pas indispensable de savoir lire pour apprendre à faire quelque chose. Pourtant, la maîtrise du fonctionnement d'un magnétophone ou même d'une montre un peu sophistiquée ne peut s'abstenir par la seule observation d'un démonstrateur. Dès lors que le parcours d'accomplissement d'une tâche devient complexe, il s'impose la nécessité d'une référence stable et constamment disponible que seul l'écrit est susceptible de fournir. L'écrit permet donc non seulement de conserver la trace du déroulement et du résultat de cette action désormais inscrite dans un passé disponible mais aussi de projeter la mise en œuvre d'une pratique dans un temps à venir, de concevoir les modalités de sa réalisation future. Une étude menée auprès de 60,000 jeunes adultes nous a prouvé le rôle des performances en lecture dans les résultats d'un test de mécanique général. Cinquante pour cent parmi ceux qui échouent au test de mécanique général sont en grande difficulté de lecture ; ce pourcentage est de 5% seulement chez ceux qui réussissent à ce test. La complexité des tâches, la nécessité de savoir adapter son comportement à des situations particulières donnent à l'écrit un rôle de plus en plus important dans l'apprentissage des pratiques manuelles.

Interrogeons nous maintenant sur l'univers culturel qu'on propose à nos enfants, les habitudes sémiologiques qu'il induit et les responsabilités qu'il a sur les illettrés. Il y a quelques années, un petit film produit dans le cadre d'une campagne contre le tabagisme qui a été projeté devant 2 classes de grande section d'école maternelle a montré que la plupart entre eux (92%) ont fourni une réponse en totale contradiction avec le message que le film tentait de faire passer. Pour tous ces enfants, la signification était livrée avant même que ne s'achève le message. Le discours publicitaire dispense donc l'enfant de la conquête du sens qui devient hors propos. De même, la production télévisuelle de fiction propose ainsi de façon délibérée et systématique un schéma sémiologique qui positionne la compréhension avant la perception du message filmique. Cet univers s'oppose fortement et indiciblement au monde du lire.

Tout comme ceux qui prétendent que l'image serait un substitut pratique et confortable de l'écrit puisqu'il ne nécessite pas d'apprentissage. Or, l'image est aussi un code qui nécessite un apprentissage et une interprétation qu'il convient de saisir et d'organiser pour parvenir à la comprendre. Loin d'opposer une image et l'écrit, il faut bien au contraire les associer face au même danger : celui de l'affaiblissement des capacités de mise en sens. De plus, le renoncement à l'héritage de l'écrit n'a pas engendré une culture nouvelle avec un sens de l'essentiel dégagé de la poussière livresque devant lequel s'extasie quelques « beaux esprits ». Il ne faut pas tomber dans l'excès contraire qui consiste à lier débilité et illettrisme.

Selon certains, l'illettrisme privant un individu de l'exercice régulier et diversifié de la lecture, l'empêcherait de développer ses savoirs et le priverait de la maîtrise des procédures d'accès à l'information, il rendrait ainsi « faiblement intelligent ». Ce n'est pas dans le cerveau des illettrés que l'on découvrira les causes de leur handicap, c'est plutôt dans un parcours d'apprentissage privé de réelle médiation, un parcours ponctué d'attentes déçues et de questions restées sans réponses, un parcours qui débouche sur le malentendu fondamental avec la langue et avec les autres.

Cette croyance est pervers tout comme le rapport qu'on a fait avec les faibles Q.I, la corrélation de l'illettrisme avec d'autres détresses sanitaires et sociales pourrait faire croire qu'une santé défaillante mène aussi l'illettrisme.

Une étude menée sur 60,000 jeunes adultes montre que parmi de ceux qui jouissant d'une excellente santé, seuls 5% appartiennent au groupe des analphabètes, alors que 14% de ceux souffrant de problème de santé de gravité moyenne n'ont aucun accès à l'écrit. Inversement, les individus en bonne santé sont pour 45% d'entre eux de bons lecteurs, alors que 30% seulement de ceux qui en mauvaise santé lisent convenablement.

On remarque aussi que les difficultés de vision et d'audition vont de pair avec les difficultés de lecture et surtout les déficiences auditives sont plus fortement et plus directement liées à l'illettrisme que les déficiences visuelles. Ce qui souligne l'importance primordiale des capacités d'analyse des sons dans l'apprentissage de la lecture. L'illettrisme se présente donc comme un obstacle majeur auquel se heurtent nécessairement les démarches d'insertion culturelle et sociale.

L'invitation est quelque fois l'injonction d'alphabétisation adressées aux communautés de l'oralité se heurtent souvent à des obstacles quasi insurmontables engendrant parfois plus de problèmes qu'elles n'en règlent. L'alphabétisation provoque dans ces sociétés des effets parfois redoutables car elles sont totalement ou partiellement de tradition orale, elles possèdent leurs propres équilibres sociaux, culturels, et économiques, et elles procèdent d'une logique qui prend rarement en compte les réalités de la vie et les aspirations de ceux à qui on l'adresse. Pourtant, il faut sauver les peuples de l'analphabétisme quelque soit le danger des ruptures et bouleversements. Sachant que les jeunes adultes illettrés ne sont pas enfants à qui il suffit de présenter les mécanismes et modes d'utilisation du code écrit. On profite d'ailleurs dans ces pays de l'analphabétisme pour mieux tromper les pauvres ou les exploiter. Il est d'ailleurs entretenu par les gouvernements de ces pays. Il faut reconnaître, analyser et prendre en compte leur vécu individuel et social de ces communautés, pour mieux le mettre en cause et le dépasser, la prise en compte de ce vécu constitue le point de départ indispensable de toute action efficace de lutte contre l'illettrisme. Pour mener à bien cette tâche, une étude sur Haïti et Equateur souligne qu'il vaut mieux commencer l'alphabétisation en langue maternelle avant celle en langue d'ouverture.

IV/L'école responsable ou coupable ?

Le couloir vers l'illettrisme

Une enquête réalisée en juin 1991 auprès de 1,000 enfants de grande section d'école maternelle dans 6 circonscriptions différentes a montré que 9% des élèves évaluées n'ont pas suffisamment de bagage lexical ; 8,5% maîtrisent mal les constructions grammaticales ; 11% sont en réelles difficultés devant un acte simple de communication. C'est pour cela qu'on retrouve un groupe de 3 ou 4 élèves dans chaque classe en CE1 qui a de profondes difficultés qui ne sont pas reconnues et spécifiquement traitées.

Une autre évaluation menée en 1995 sur 5,000 enfants de CE2 de l'Académie des Bouche-

du-Rhône nous donne presque le même résultat que celui de la Direction de l'Évaluation et de Prospective du Ministère de l'Éducation (la DEP) : 18% des élèves ne maîtrisent pas convenablement les mécanismes fondamentaux de la lecture, dont 8,5% sont en profonde détresse de lecture : ils manifestent une complète incapacité à comprendre le thème général d'un texte narratif simple et court et à y prélever une information ponctuelle et explicite.

Même évaluation sur 5,000 enfants de CM1 montre que 18% sont en moyenne difficulté contre 19% en CM2 et près de 8% sont en difficulté très grave contre 10% en CM2. Ils n'ont aucune conscience de la diversité des types de texte et sont évidemment incapables d'adapter leur lecture aux exigences spécifiques d'un texte narratif ou d'un énoncé de mathématique. Donc, à l'entrée au collège, 10% des enfants se retrouvent en détresse profonde de lecture.

On sait que tous les élèves en difficultés en maternelle ne sont évidemment pas promis à l'illettrisme. Mais plus on avance dans ce couloir, plus se font rares les portes de sortie, plus s'affirme la conscience de l'échec, plus lourd pèse un découragement qui engendra la récolte et la violence.

Des études menées depuis 1990 sur des jeunes adultes montrent que plus élevé est le niveau scolaire, plus hautes sont ses performances en lecture, Pourtant, à chaque niveau de sortie son lot d'illettrés. On voit que 60% d'entre eux ayant passé 6 ou 8 années scolaires sont en situation d'illettrisme grave ; 35% des jeunes gens de 18 à 20 ans, ayant passé une dizaine d'années scolaires qu'ils ont quitté 4 ou 5 ans avant d'être évalués, relèvent d'un état d'illettrisme préoccupant ; un sur trois des jeunes gens ayant quitté le système d'éducation en fin de classe de 3e a de sévères difficultés en lecture.

Malheureusement, on constate que notre système scolaire ne parvient pas en douze années de scolarisation à faire franchir aux élèves socialement défavorisés un seuil de lecturisation irréversible. Pour beaucoup, tout paraît se jouer hors et après l'école.

Commentaire du chapitre III

Lors de ma lecture de l'illettrisme en général et de l'école en particulier d'Alain Bentolila, mon attention s'est porté sur certains points qui me paraissent nécessiter davantage de nuance et une explication plus approfondie pour mieux m'éclairer et me convaincre, notamment dans le chapitre III. Alain Bentolila établit une corrélation entre l'agressivité et l'illettrisme : « la « langue illettré » orale et écrite se révèle ainsi incapable de construire des ponts vers les autres ;

elle n'a pas le pouvoir de créer un temps de pacifique confrontation linguistique propre à différer le passage à l'acte et l'affrontement physique ».

Cette explication de la violence des illettrés ne satisfait pas entièrement ma curiosité ; car on peut douter que les illettrés soient plus violents que les autres. Lorsque je fais appel à mon expérience personnelle, j'ai connu et j'ai aidé des hommes parfaitement pacifiques en situation d'illettrisme. Bon nombre d'individus, dont parlent les journaux pour avoir été coupable de violence, étaient lettrés et cultivés. Les petits délinquants issues de ce qu'il appelle « certaine communautés en France » ne sont pas les seuls a usé de violence physique. D'ailleurs, sont-ils illettrés dans leurs majorités ?

Mon expérience m'a enseigné que les illettrés, bien qu'ils ne sachent pas exprimer leurs pensées aussi précisément que les autres, ne sont pas incapable de créer une pacifique confrontation linguistique. Beaucoup savent qu'il est dans leur intérêt d'éviter l'agression physique.

Apparemment pour Alain Bentolila, le lettré a une capacité, qui lui est inhérente, à « construire des ponts vers les autres ». Que veut dire cette image ? Les individus lettrés seraient-ils tous doués de compréhension et de compassion dans leur discussion ? Notre expérience quotidienne nous en fait douter.

Un peu plus loin, Alain Bentolila enchaîne par une corrélation entre illettrisme et la manipulation socio-spirituelle : « détourné de sa fonction d'ouverture et d'analyse, privée de son rôle essentiel de régulation des affrontements privés ou publics, cette langue réduit (« langue illettrée ») laisse le devant de la scène aux porte-parole entremetteurs et donneurs d'ordre auxquels leur maîtrise supérieure de langage assure une emprise sociale et spirituelle ».

Les illettrés seraient-ils plus manipulables que les lettrés ?

L'histoire donne l'exemple de peuples lettrés qui ont été manipulés par des « porte-parole entremetteurs et donneurs d'ordre » comme celui de l'Allemagne hitlérienne. Il suffit de se pencher sur les professeurs qu'exercent majoritairement les membres de nombreuses sectes (médecins, ingénieurs, etc.) pour douter des affirmations d'Alain Bentolila. De nombreux journaux ont favorisé des manipulations : l'Action française ou l'Humanité qui colportait ce que voulait colporter le parte communiste soviétique.

Alain Bentolila en a apparemment conscience car il écrit plus loin : « il est évidemment hors de question que l'illettrisme est seul à l'origine des idéologies les plus réactionnaires, des

croyances les plus intégristes ». Alain Bentolila désamorçe ainsi le débat qu'il a soulevé en rappelant que l'illettrisme, donc les illettrés, ne sont pas les seuls à être manipulés bien qu'ils soient particulièrement perméable. On peut en conclure que le débat sur la manipulation, l'aliénation, ne doit pas être traité avec l'illettrisme car il le dépasse. Il est un autre problème qui touche une part plus importante de la population.

La violence, la manipulation des esprits et de la société, le chômage : Alain Bentolila essaie manifestement de racoler un grand nombre de débats vers le problème de l'illettrisme, alors que ceux-ci en débordent trop largement le cadre pour y être associés. Conscient de cela, il réajuste toujours son discours par des phrases telles que : « la pauvreté, le chômage, les conditions de vie accompagnent de façon constante l'illettrisme chez les jeunes adultes et les moins jeunes ». Je ne doute pas de la véracité de cette affirmation. Pourtant, elle ne justifie pas toutes ses explications. Pas plus que ne le font les études et les statistiques qu'il utilise. Comme nous le verrons, certaines d'entre elles sont contestables. Elles nous amènent à douter de celles qu'il aurait employé à bonne escient.

En fin de compte, l'illettrisme est un problème primordial car il handicape une partie toujours trop importante de la population. On doit donc l'exposer avec rigueur, il n'est pas besoin de le grossir outre mesure. C'est en faisant la mesure la plus exacte possible qu'on peut mieux lutter pour son éradication. Les illettrés n'ont pas besoin, en plus de ce qu'ils sont, qu'on les taxe d'agressifs plus manipulables que les autres, alors que cela n'est pas clairement fondé. Cependant, il reste que l'ensemble du livre d'Alain Bentolila pose des problèmes qui méritent l'attention de tous.